



POUSSIÈRE

Lars Norén

Mise en scène

Lars Norén



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^e-COLOMBIER
STUDIO



Alain Lenglet, Christian Gonon, Françoise Gillard

POUSSIÈRE

Musique de mort de Lars Norén

Mise en scène

Lars Norén

10 février > 16 juin 2018

durée estimée 1h55

Traduction

Aino Höglund

Traduction, collaboration artistique

Amélie Wendling

Scénographie

Gilles Taschet

Costumes

Renato Bianchi

Lumière

Bertrand Couderc

Son

Léonard Françon

Travail chorégraphique

Glyseïn Lefever

Avec

Martine Chevallier H

Anne Kessler C

Bruno Raffaelli G

Alain Lenglet D

Françoise Gillard Marilyn

Christian Gonon F

Hervé Pierre A

Gilles David I

Danièle Lebrun E

Didier Sandre J

Dominique Blanc B

et les comédiens de l'académie de
la Comédie-Française

Mathieu Astre, Juliette Damy,
Robin Goupil, Alexandre Schorderet

et

Maxime Alexandre, Margaux
Guillou, Rosalie Trignano

un enfant (en alternance)

Maquillages réalisés par Claire Anquetil


Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté
www.arche-editeur.com

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Poully



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



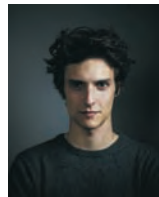
Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi

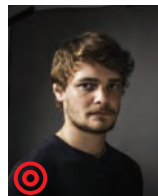


Yoann Gasiorowski

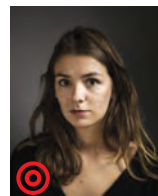


Jean Chevalier

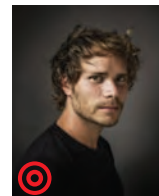
**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Matthieu Astré



Juliette Damy



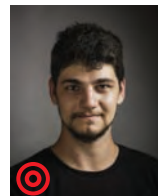
Robin Goupil



Maïka Louakairim



Aude Rouanet



Alexandre Schorderet

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Jean Piat
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Girouidon

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

LE SPECTACLE

* Dans *Poussière*, onze personnages, cinq femmes, six hommes, touristes récurrents d'un complexe hôtelier d'un pays pauvre, affrontent les dernières vagues de leurs vies. Ils viennent en vacances dans ce même endroit depuis plus de trente ans, une semaine au soleil pour échapper à leur quotidien.

Comme dans la symphonie *Les Adieux* de Haydn, ils disparaîtront sous nos yeux, avec délicatesse ou dans un éclair strident.

Dans ces instants inconnus, chaque être revient malgré lui aux traces indélébiles de sa vie, inscrites au fil des années. Surgit alors l'essentiel, l'essence de soi. Plus aucun masque n'est nécessaire.

Ce texte est la pièce la plus récente de Lars Norén. Elle appartient à la dernière période de son écriture, commencée avec la série de pièces *Terminal* dont faisait partie *Pur* mis en scène par l'auteur lui-même au Théâtre du Vieux-Colombier en 2009.

Cette écriture aborde les thèmes de la vie, de la mort, des débuts et des fins, du temps qui passe. Ce temps qui n'est plus linéaire car il est seulement mémoire.

L'auteur

Né à Stockholm en 1944, Lars Norén grandit à Genarp (Skåne) où ses parents possèdent un hôtel-restaurant. D'abord poète, puis romancier, il se consacre, à partir des années 1980, au théâtre. Il débute au Théâtre royal de Suède (Dramaten) en 1973 avec *Fursteslickaren* (*Le Lécheur de souverain*), une pièce historique. Il écrit de nombreuses pièces radiophoniques, mais sa percée se confirme avec ses « pièces d'hôtel », autobiographiques, *La nuit est mère du jour* et *Le chaos est voisin de Dieu* (1982-1983). Ses textes réalistes abordent des drames familiaux et relationnels dans des milieux aisés mais émotionnellement fragiles (*Démons*, *Le Sourire des mondes souterrains*, *La Veillée*). Avec ses œuvres mettant en scène des quartets bourgeois dans un huis clos

(*Automne et hiver*, *Bobby Fisher vit à Pasadena*, *Été*), il atteint un public plus large. Entre 1989 à 1995, il écrit quatorze pièces appelées *De döda pjäserna* (*Les Pièces de mort*) dans lesquelles il explore le monde capitaliste de ces années-là et l'image collective que nous avons de nous-mêmes, particulièrement celle résultant de circonstances extérieures comme l'effondrement de l'État providence. En 1998, avec *Catégorie 3.1*, premier volet de la trilogie *Morire di classe* (suivront *Les Garçons de l'ombre* et *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*), Lars Norén quitte le cercle étroit de la famille pour revenir dans les rues de Stockholm où se trouvent les plus démunis, les exclus, les marginaux, tous ceux qui n'ont plus de voix dans la société contemporaine suédoise. Son théâtre devient « sociologique » : la tragédie des sociétés contemporaines, des bas-fonds et la grande misère des métropoles occidentales sont mises sur le devant de la scène.

Ses œuvres les plus récentes évoquent les rencontres et le temps dans l'espace humain. Le ton est devenu plus existentialiste. Le dramaturge y évoque les débuts et les fins, le temps qui passe, les au revoirs, la mort. La série de pièces courtes *Terminal* (2006) ouvre cette nouvelle période de son écriture. En parallèle, il publie en 2008 son journal de travail (1680 pages) sous le titre *Journal d'un dramaturge 2000-2005*. Suivront deux autres tomes, *Journal d'un dramaturge 2005-2012* et *Journal d'un dramaturge 2013-2015*. Norén travaille sur le dernier volet, qui se finira à sa mort.

Auteur de plus de quatre-vingts pièces de théâtre, Lars Norén est le dramaturge contemporain vivant le plus mis en scène dans le monde. En 1992, pour la première fois metteur en scène, il monte *La Danse de mort* de Strindberg au Dramaten. Depuis, il a été régulièrement invité sur les scènes suédoises mais aussi internationales. En 2017, il met en scène sa pièce *Stilla Liv* au Dramaten, constituée d'une centaine de scènes, chacune de trois minutes au plus, sans un seul mot.

ATTEINDRE L'ESSENCE DE CHAQUE CHOSE

* IL Y A DE PLUS EN PLUS DE SILENCE DANS MON ÉCRITURE

J'ai commencé à écrire des poèmes à 13 ans. J'ai été publié à 18 et suis resté poète pendant vingt ans. Maintenant j'ai 73 ans. Cela fait donc soixante ans que j'écris. C'est un long, très long temps. L'écriture se transforme bien sûr, nous approchons notre être profond, notre noyau, notre essence. C'est ce que je veux faire, atteindre l'essence de chaque chose. Avant, mes pièces étaient très remplies, ma poésie aussi, maintenant, j'enlève, je « décréée » pourrait-on dire. Avant, il était important pour moi de savoir où mon texte finirait. Maintenant, si j'écris et si je sais ce que ma pièce va devenir, j'arrête immédiatement. Je veux aller vers ce que je ne connais pas à l'intérieur de moi, vers ce qui est totalement nouveau. Je veux devenir un étranger.

Mes pièces sur les personnes âgées sont nées parce que moi-même je vieillis. Je ne suis plus intéressé par les phrases intelligentes et bien huilées, je connais cette machinerie. Je veux créer différentes atmosphères, différents mouvements. Il y a de plus en plus de silence dans mon écriture. Dans la phase de vie où je suis, je réalise que ce sont les choses très simples qui recèlent les plus grands secrets.

Dans *Poussière*, nous sommes à la fin. Qu'est-ce qui a été important dans une vie ? Qu'a été ma vie ? Mon temps ? Que vais-je emporter avec moi dans la mort ? Qui suis-je ? Il est tellement facile de dire « je », de dire que nous sommes un « je » spécifique. À la fin, la vérité est révélée. La vie est comme le reflux d'une vague. Le sol est nu et on voit alors une partie de notre vie étalée dans l'espace vide. Dans cette pièce, je cherche ces détails-là, ces moments qui définissent une vie.

* LE THÉÂTRE, CE DERNIER LIEU SACRÉ

Dans mon écriture, la vie intime des hommes et les questions de société s'entremêlent souvent. Dans mes derniers textes pourtant, d'une certaine manière, je quitte le monde. À quel point ces migrants nous bouleversent-ils ? Nous sommes aussi proches de ces personnes mortes sur la plage que les personnages. Même si elles sont mortes à quelques milliers de kilomètres, comment nous affectent-elles ? Comment ces tragédies touchent-elles nos vies, notre langage ? Cela n'a aucun effet. C'est ce qui m'intéresse. Quoi que nous montrions sur scène, rien ne peut être comparé à la vie réelle. L'espoir n'est pas dans l'art, pas sur scène, mais dans le public. Une émotion peut naître en chacun, qui fait changer, même seulement une toute petite partie de sa vie, de sa façon de vivre.

Pour moi, le théâtre est un lieu sacré. Rien n'est plus beau qu'une scène vide. Attendant un comédien. Attendant les mots. Les mouvements. Je ne vais pas dans les églises, je ne vais pas dans les temples ni dans aucun autre lieu sacré, mon église est le théâtre. Un théâtre avec l'absence de Dieu. C'est un lieu sacré car on a la possibilité de montrer l'être humain dans son ensemble. Ses besoins, son langage, son histoire, son futur. Une connexion s'établit avec le public, ce qui est créé l'est avec ce public à cet instant, on partage mouvements, émotions, pensées, on crée ensemble. J'ai rencontré les comédiens de la Troupe au printemps dernier, je les ai choisis, j'ai pensé à eux en écrivant, j'étais conscient d'eux tout le temps. Mon choix a été très intuitif. Pour pouvoir travailler avec des acteurs je dois tout d'abord les aimer, puis certains visages me restent en mémoire, ce sont eux qui participeront à la création.

C'est un grand avantage d'écrire une pièce pour des comédiens, je suis alors plus concentré sur les personnages, je veux leur donner le plus de facettes possibles. La pièce s'est transformée aussi grâce à ces onze acteurs car je continue à écrire pendant les répétitions, nous avons fait un très beau travail ensemble. Je ne les connaissais pas, je n'avais jamais vu ce qu'ils faisaient sur un plateau. Je ne sais pas qui ils sont vraiment. S'ils jouent comme ils ont l'habitude de jouer ou s'ils essaient de nouveaux chemins.

Poussière est une pièce très étrange, une musique, pas simple du tout. Il s'agit d'humeurs, d'atmosphères, de différentes pressions de l'air. Je travaille très près de ce que sont les comédiens. Je descends à l'intérieur d'eux pendant les répétitions, je cherche leur noyau, et je sens alors s'ils arrivent à le toucher ou s'ils l'évitent en faisant autre chose. Je ne suis pas intéressé par ce qu'ils me montrent, ni par ce qu'ils me cachent, je cherche ce qu'ils se cachent à eux-mêmes, ce qu'ils ignorent.

* *RAGE, RAGE AGAINST THE DYING OF THE LIGHT*¹

Quand je commence à répéter une pièce j'ai l'habitude de demander aux comédiens qui va survivre. Cette fois, non, puisque tous ou presque vont disparaître. Si l'on meurt en étant qui l'on est, en connexion avec soi et son histoire, et que l'on n'a pas trop de remords, alors on est heureux. Ceux qui meurent parce qu'un autre prend leur vie ne peuvent pas l'accepter. Une vie gaspillée. C'est cette différence que je veux faire entendre sur scène.

Mais il est difficile de regarder la mort et donc sa vie. C'est étonnant. On est jeté dans le monde comme dit Heidegger, avec toutes ses possibilités. On ne sait rien de ces possibilités, on prend forme avec la société, les parents, les circonstances et l'on se retrouve à vivre une vie, cette vie. Mais il y a quelque chose d'autre en soi, que l'on cherche, qui est peut-être encore plus soi, encore plus la vie que l'on aurait dû vivre. J'ai peur quand je m'allonge le soir de voir une autre personne qui aurait eu une autre vie.

Quand on s'approche de la mort, on regarde seulement ce qui arrive et on accepte de ne rien pouvoir faire. C'est un moment formidable. Quand on est vivant, il y a peu de moments où l'on est totalement libre. On n'est jamais autant soi qu'en étant absent de soi-même. On peut alors se regarder depuis un autre endroit, on est ailleurs en soi. Cela arrive lorsque j'écris, ou lorsque je regarde les comédiens jouer. Les comédiens connaissent cela, cette liberté absolue. Je peux aussi la sentir dans mon

1. « Rage, enrage contre la lumière qui se meurt. »

jardin, quand je fais et refais le même geste, soudain je ne me regarde plus, je suis libre de moi.

J'ai attendu impatientement de devenir vieux. Parce que cela pouvait être un moyen d'échapper à ce que les gens attendent de vous. D'une certaine manière, j'ai quitté le monde. Je dis non, je veux juste être seul, écrire. Je pensais que devenir vieux rendrait plus évident ce droit de ne pas participer. Mais le corps est plus fatigué, donc plus vulnérable. Tout prend plus de temps, tout est plus compliqué et confus, se souvenir par exemple.

Il y a ce très beau poème de Dylan Thomas

« *Do not go gentle into that good night,
Old age should burn and rave at close of day ;
Rage, rage against the dying of the light*². »

Je ne sais pas si j'ai peur de la mort. Non, je n'ai pas peur. J'ai vraiment ce rêve : je suis assis dehors sous les arbres, très vieux, et je laisse mon esprit s'échapper. Le soleil, le jardin, personne n'a plus besoin de moi, je peux juste me laisser m'en aller, loin.

Lars Norén

Propos recueillis par Amélie Wendling, décembre 2017

2. « N'entre pas apaisé dans cette bonne nuit,
La vieillesse devrait s'embraser, se déchaîner face au jour qui s'achève ;
Rage, enrage contre la lumière qui se meurt. »













Christian Gonon, Dominique Blanc, Anne Kessler, Françoise Gillard

Martine Chevallier, Bruno Raffaelli



Margaux Guillou, Matthieu Astre, Robin Goupil, Françoise Gillard,
Alexandre Schorderet

Didier Sandre, Dominique Blanc, Hervé Pierre, Alain Lenglet, Anne Kessler,
Juliette Damy, Gilles David

FRAGMENTS II

Dans la mère est né le temps

Le XX^e siècle a pourtant fait naître *La Pesanteur et la Grâce* à travers Simone Weil

Un matérialisme historique qui prend à son service le masochisme théologique de Simone Weil – la soumission à l'exigence de la vérité, à son passé et à ce que nous lui devons

Quand nous serons morts un moment nous aurons le visage d'un enfant avant de mourir à nouveau

Attendre Godot signifie avant tout retarder l'arrivée de Godot

Nietzsche et Beckett sont d'accord : le corps à la fin du chemin est la seule nourriture de la conscience

Le Paris immatériel on peut presque le toucher

Dans les films de Robert Bresson, la substance réside dans la façon dont ses pensées libèrent le jeu des acteurs et le film – pensées et formes sont indifférenciées, leur présence transperce comme un rayon de soleil émanant des acteurs, ceci est rare

Philosopher, selon Montaigne, c'est apprendre à mourir, ou comment mourir – excepté pour ceux dont la vie est seulement une leçon sur la mort

Il est impossible et inutile de séparer le marxisme et le catholicisme dans la poésie de Guillevic, mais dans leur union ils sèment le blé de l'espoir dans un monde perdu, la manne dans un vide ontologique

Oui, il serait aussi plus utile à l'Église suédoise d'avoir un implacable Jacques Ellul que Dieu

Mais même si Dieu est mort son héritage littéraire demeure

Une petite fille anorexique à la poitrine hors de la peau, les sculptures de Giacometti quand elles commencent à marcher, et l'anorexie de la philosophie de Heidegger – le rejeté comme préservé

Le regard de Simone Weil rend le monde transparent

Après Pascal

L'irréel ne devient pas forcément moins réel... d'un autre côté, le réel ne devient pas moins irréel

Sans l'effleurer Barthes enlève avec tristesse et tendresse les vêtements de la mère jusqu'à être aveuglé

La lumière dans les films de Robert Bresson peut me manquer... comme peuvent me manquer une certaine morale et une certaine musique humaine

Nous ne sommes pas dans le monde nous sommes le monde

Extraits de *Fragments II* de Lars Norén, Albert Bonniers Förlag, 2018
Traduits pour ce programme par Aino Höglund et Amélie Wendling

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Amélie Wendling - traduction et collaboration artistique

Amélie Wendling est depuis quinze ans la collaboratrice de Lars Norén pour tous ses spectacles créés sur les scènes francophones. Elle a également travaillé avec Jean-Louis Martinelli (*Kliniken*, *Détails* et *Calmé* de Lars Norén, *Une maison de poupée* d'Ibsen, *Phèdre* et *Britannicus* de Racine, *Ithaque* de Botho Strauss, *L'Avare* de Molière, etc.), Jean-Yves Dubois, Yannis Kokkos, Mélanie Laurent, Sophie Rodrigues. En 2017, elle a collaboré avec Françoise Gillard et Denis Podalydès sur *L'Événement* d'Annie Ernaux au Studio-Théâtre. Depuis 2003, elle cotraduit les pièces de Lars Norén.

Aino Höglund - traduction

Suédoise, Aino Höglund est installée à Paris depuis dix ans et travaille à l'Institut suédois. Après *Le temps c'est notre demeure* de Lars Norén, *Poussière* est le deuxième texte qu'elle traduit du suédois en français, en tandem avec Amélie Wendling.

Gilles Taschet - scénographie

Scénographe, Gilles Taschet collabore avec de nombreux metteurs en scène et développe de fidèles compagnonnages avec Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Martinelli ou encore Lars Norén. Il travaille également avec Alain Fromager, Françoise Gillard et Olivier Meyrou et créera en 2018 la scénographie des *Créanciers*, mis en scène par Anne Kessler au Studio-Théâtre. Parallèlement à son travail au théâtre, il développe une réflexion sur la scénographie d'exposition et participe à d'importants projets muséographiques.

Renato Bianchi - costumes

Entré à la Comédie-Française en 1965, Renato Bianchi y a été directeur des services costumes de 1989 à 2013. Il a créé les costumes de nombreux spectacles, travaillant notamment avec Jacques Lassalle, Alain Françon, Marcel Bozonnet, Anne-Laure Liégeois, Giorgio Barberio Corsetti, Anne Kessler, Anatoli Vassiliev, Éric Ruf...

Bertrand Couderc - lumière

Formé à l'Ensatt, Bertrand Couderc a collaboré avec Patrice Chéreau pour ses mises en scène au théâtre et à l'opéra. Il travaille avec Éric Génovèse, Luc Bondy, Jérôme Deschamps, Guillaume Gallienne, Bartabas, Vincent Huguet, Marie-Louise Bischofberger, Philippe Calvario, Bruno Bayen, Jean-Luc Revol, Philippe Torreton, Pascale Daniel-Lacombe, José Martins, Karin Serres... et régulièrement avec Jacques Rebotier, Clément Hervieu-Léger ou encore Éric Ruf.

Léonard Françon - son

Diplômé en ingénierie de la diffusion sonore à l'Ina, Léonard Françon est régisseur-son au Théâtre du Châtelet et pour la compagnie Théâtre des nuages de neige depuis 2010. Il a signé les créations sonores des derniers spectacles d'Alain Françon, réalisé le son de *La Tempête* mise en scène par Robert Carsen, et sonorise régulièrement des comédies musicales.

Glysléin Lefever - travail chorégraphique

Interprète et collaboratrice de Blanca Li, elle travaille comme danseuse avec Philippe Decouflé, Rheda, Kamel Ouali. Elle collabore régulièrement avec Éric Ruf et travaille avec Jérôme Deschamps, Olivier Desbordes, Charlotte de Turckheim, Jean-Luc Moreau ou encore Anne Kessler et Katharina Thalbach. Elle chorégraphie également pour le cinéma, la publicité et pour de nombreux spectacles.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Enguérand
Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - février 2018

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}